
BIBLIOGRAPHIE

CHARLES DARWIN. — **De la variation des animaux et des plantes** sous l'action de la domestication, traduit de l'anglais par J.-J. MOULINIÉ, avec préface de CARL VOGT, tome premier, Paris, éditeur C. Reinwald (rue des Saint-Pères, n° 15), 1868, in-8°, xvi et 444 pages, 43 fig. dans le texte, prix 10 francs, cartonné et couvert en toile.

La publication capitale du mois de mars a été celle du livre de M. Charles Darwin, sur la variation des animaux et des plantes sous l'action de la domestication. Dans son remarquable ouvrage sur *l'Origine des espèces*, livre qui a produit une si grande sensation, M. Darwin n'a pu donner que des considérations générales,

le résumé de ses travaux. Pourtant, désireux de bien appuyer sa théorie, de l'asseoir solidement, de la démontrer de la manière la plus certaine, il annonçait déjà des suppléments destinés à faire connaître les documents, à utiliser les matériaux amassés par lui dans un voyage de plusieurs années autour du monde, et dans un travail persévérant de plus de vingt ans. Le volume dont je vais parler est un commencement d'exécution de cette promesse. Grâce à M. J.-J. Moulinié, de Genève, qui recevait les épreuves des feuilles du texte anglais à mesure qu'elles s'imprimaient, nous possédons une excellente traduction du livre de M. Darwin, publié presque en même temps que l'original.

L'auteur examine successivement et en détail les variations diverses que l'homme est parvenu à faire subir aux animaux et aux plantes qu'il a domestiqués. Pour obtenir ces variations, qui atteignent de très-larges proportions, l'homme n'a pu employer que les lois de la nature. Ces lois existent en dehors de la domestication, elles peuvent donc agir à l'état de liberté. Dans la domestication, l'homme accélère les effets en groupant et concentrant les circonstances favorables et en écartant et annulant les circonstances contraires. Mais évidemment, puisque les lois existent, les mêmes effets peuvent se produire avec le temps à l'état sauvage. La variation des espèces à l'état de nature peut donc très-logiquement et forcément se déduire des variations produites par la domestication.

L'auteur passe en revue les modifications obtenues sur les divers animaux domestiques : chiens, chats, chevaux, ânes, porcs, bêtes bovines, moutons, chèvres, poulets, canards, oies, paons, dindons, pintades, canaris, poissons dorés, abeilles, vers à soie. Il s'occupe surtout des lapins et encore plus des pigeons dont il a fait une étude toute spéciale et sur lesquels il a pratiqué de nombreuses expériences.

M. Darwin a accompagné son texte de dessins, parfaitement choisis, et exécutés avec l'exactitude la plus scrupuleuse. Grâce à la bienveillance de M. Reinwald, je puis donner plusieurs spécimens de ces dessins qui à eux seuls sont une puissante démon-

tration des principes proclamés et habilement défendus par le savant anglais.

C'est du Bizet ou *Columba livia* (figure 33), oiseau de nos pays,

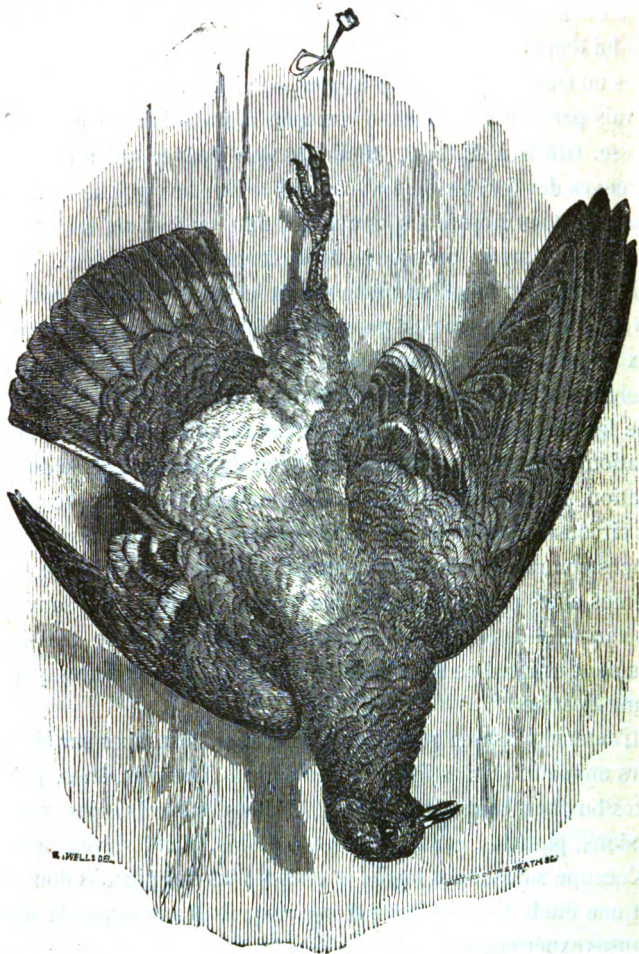


Fig. 33. Bizet ou *Columba livia*, souche de tous les pigeons domestiques, dessiné d'après l'oiseau mort.

qui à l'état sauvage a un habitat fort étendu, que M. Darwin fait descendre tous les pigeons domestiques, si différents entre eux et

surtout finissant par s'éloigner d'une manière si considérable de la souche primitive, comme le Messager anglais (figure 34) et le

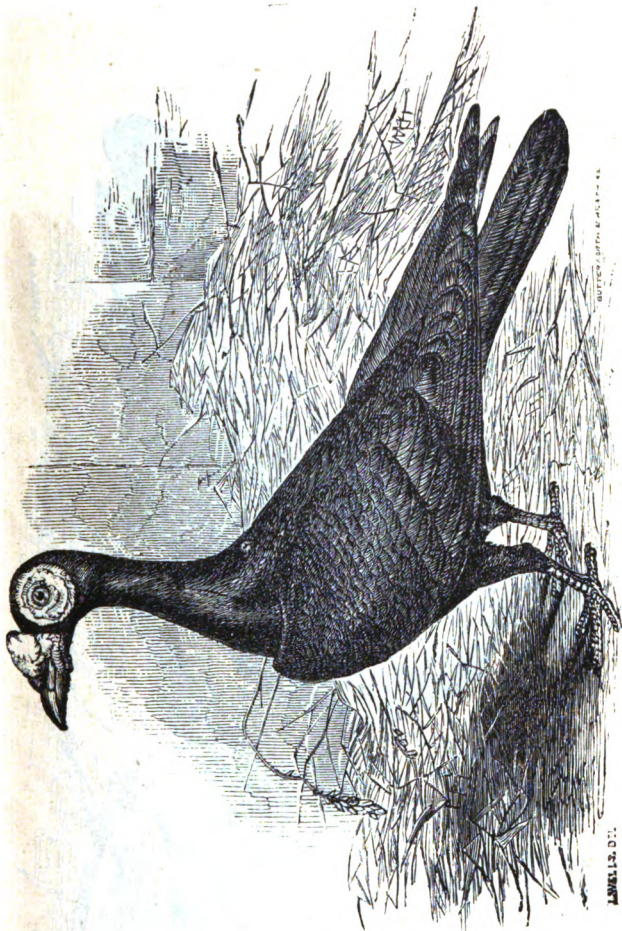


Fig. 34. Pigeon messenger anglais, dessiné d'après le vivant.

Culbutant courte-face (figure 35). M. Darwin ne s'arrête pas seulement aux différences extérieures, si prononcées, si frappantes, il étudie aussi avec soin tous les détails anatomiques et il montre

que sous ce rapport la domestication apporte des modifications aussi profondes que sous celui des formes apparentes. Ainsi le crâne (figure 36), cette partie si importante de l'animal, varie dans

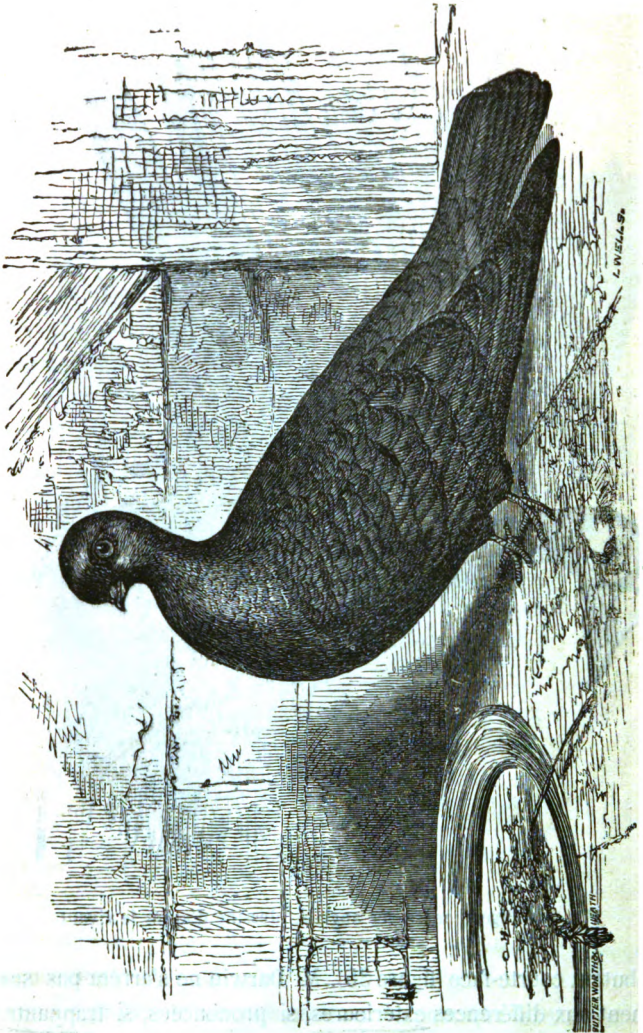


Fig. 35. Pigeon culbutant courte-face anglais, d'après le vivant.

les limites les plus extrêmes des têtes courtes, rondes, les plus brachycéphales, comme celle du Culbutant courte-face, aux têtes

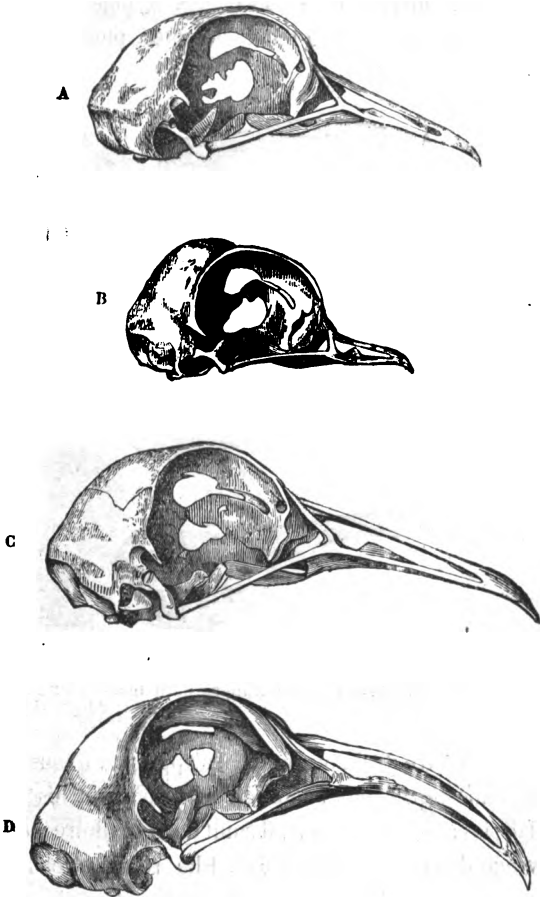


Fig. 36. Crânes de pigeons vus latéralement, grandeur naturelle.

A. Bizet sauvage. — B. Culbutant courte-face. — C. Messenger anglais. — D. Messenger Bagadotten.

allongées, les plus dolichocéphales, comme les Messagers, surtout le Messenger Bagadotten. Le bec se raccourcit ou s'allonge comme la tête et plus encore. Ces modifications anatomiques se retrou-

vent dans toutes les autres parties du squelette, même dans les moins importantes. Les modifications vont jusqu'à faire varier le nombre des os, ainsi les diverses variétés de pigeon obtenues par la domestication ont plus ou moins de côtes, plus ou moins de vertèbres.

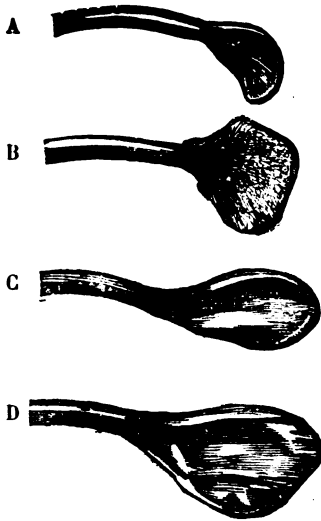


Fig. 37. Coqs, extrémité de la fourchette, vue latérale, grand. natur.— A. *Gallus bankiva* sauvage. — B. Race huppée pailletée. — C. Race espagnole. — D. Dorking.

Ce qui vient d'être dit du pigeon peut s'appliquer à tous les autres animaux domestiques. Pour montrer jusqu'où vont les variations même dans les moindres détails, il suffit de reproduire la figure 38 de l'ouvrage de Darwin (figure 37). Elle représente l'extrémité de la fourchette, vue latéralement, de quatre races de coqs.

Après les animaux l'auteur s'occupe des végétaux domestiques, et montre que l'homme les a fait autant et encore plus varier. Comme exemple il suffira de citer la figure qu'il donne des pois (figure 38).

Sous l'action de la domestication les animaux et les plantes ont subi les variations les plus diverses et les plus grandes. Pourtant,

remarque avec beaucoup de justesse l'auteur, « si les êtres organisés n'avaient pas en eux-mêmes une tendance inhérente à varier, l'homme n'aurait jamais pu rien y faire. »

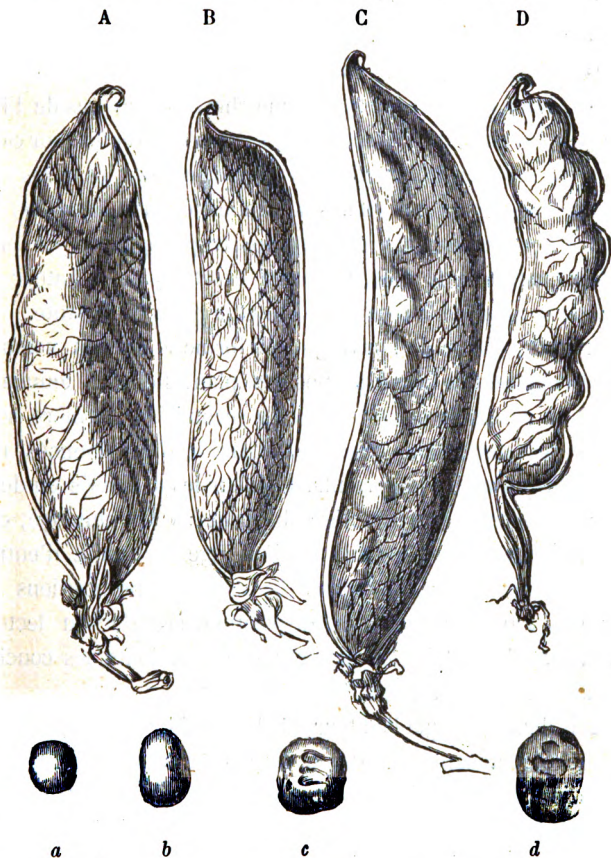


Fig. 38. Gousses et grains de pois. — A. Queen of Dwarfs. — B. American Dwarf. — C. Thurston's Reliance — D. Pois géant sans parchemin. — a. Pois Dan O' Rourke. — b. Queen of Dwarfs. — c. Knight's Tall white Marrow. — d. Lewis Negro.

Dans son introduction, M. Darwin dit : « Je traiterai dans cet ouvrage, aussi complètement que me le permettent les matériaux

dont je dispose, de la variation sous l'influence de la domestication. Nous pouvons aussi espérer jeter quelque lumière sur les causes de la variabilité, sur les lois qui la régissent, — telles que l'action directe du climat et de la nourriture, les effets de l'usage et du non-usage, de la corrélation de croissance, — et sur l'étendue des changements dont les organismes domestiques sont susceptibles. Nous y apprendrons quelque chose sur les lois de l'hérédité, sur les effets du croisement des races différentes, sur cette stérilité qui survient fréquemment lorsqu'on enlève les êtres organisés à leurs conditions vitales naturelles, et aussi lorsqu'on les soumet à des croisements consanguins trop répétés. » Ce programme, comme on le voit, est vaste et attrayant. L'auteur l'a rempli de la manière la plus complète et la plus satisfaisante.

La première partie de l'ouvrage, qui forme le présent volume, contient l'exposé des faits à propos des plantes et des animaux; il y en a un ensemble considérable. La seconde et dernière sera consacrée aux discussions générales. Parmi les faits énoncés il y en a de plus ou moins importants. L'auteur les a divisés en deux catégories imprimées en caractères différents : « J'ai employé, dit-il, le petit texte toutes les fois que j'ai jugé nécessaire d'entrer dans beaucoup de détails à l'appui de certaines propositions ou déductions. J'ai voulu, par cette disposition, signaler au lecteur peu soucieux des détails, ou ne mettant pas en doute les conclusions, les passages qu'il peut laisser de côté. »

Je dois dire enfin que l'éditeur, M. Reinwald, n'a rien négligé pour que le contenant soit digne du contenu: la traduction de M. Darwin est imprimée avec beaucoup de soin, sur très-beau papier. M. Reinwald a même introduit en France, à l'occasion de cet ouvrage, une très-bonne habitude anglaise, le cartonnage du livre avec couverture en toile.
